
HT


GAUDEO.
John Carter Brown.



pamp. 6 p. 105 – 113 mutilated

No. 1. Observations de M. Raymond Paris 1791
2. P. J. Leborgne à Jean. Lettre . . " 1795
3. Petition nouvelle des C. de couleur " 1791
4. Paine : Common Sense . London 1791
6. — " — Le Sens commun . Paris 1791
5. Compte rendu à la Nation — " — 1791
7. Roume : Petition à l'Ass. Nat. — " — 1791.
8. Barnave : Rapport à l'Ass. Nat. — " 1791.
9. Lettre des Commissaire — " 1792.
10. Casaux Argumens etc. - - - " 1791
11. Colonie de Guazacoalco . " 1829
12. Le Citoyens françois des É. U (Boston? s.d.)
13. Observations sur les Colonies ———
14. De la detto publique . Paris. 1791
15. Motion du C. de Regnaud . Versailles. —
16. Reflexions de M. Cocherel . Paris. —
17. Lettre Circulaire du Congres " 1795.
18. Rapport de Boyer-Fonfrede - " 1793
19. Lettre du Ministre de la Marine " 1793



11.

COLONIE

DU

GUAZACOALCO

DANS L'ÉTAT DE VERA-CRUZ,

AU MEXIQUE [1].

PROJET DE SOCIÉTÉ

En Commandite par Actions.

Paris 1829.

Le gouvernement de Vera-Cruz, dans la vue d'attirer sur son territoire une population de cultivateurs laborieux et d'ouvriers intelligens, a rendu, le 2 mai 1827, un décret pour l'aliénation et le défrichement de terres dont la prodigieuse fertilité doit procurer aux colons qui viendront s'y établir des avantages qu'ils ne trouveront en aucun autre pays du monde.

Convaincus de la réalité de ces avantages et encouragés par les amis puissans qu'ils se sont faits au Mexique, MM. Giordan, négociant français, et Laisné de Villevêque, aussi négociant français, membre et questeur de la Chambre des députés, ont obtenu, sous la date du 3 juillet 1828, une immense concession

[1] Ce Prospectus était prêt au mois de février dernier, mais les événemens arrivés au Mexique en arrêtèrent la publication. Aujourd'hui la tranquillité y est entièrement rétablie, et les circonstances sont devenues tout-à-fait favorables; d'ailleurs les réactions ne se sont jamais fait sentir dans les cantons dont la concession fait partie. Ce pays, essentiellement agricole, n'est habité que par des cultivateurs paisibles, tout-à-fait étrangers à la politique et aux luttes des ambitions particulières.

dans la partie le plus heureusement située de ces riches provinces [1].

Placés ainsi sous la protection intéressée du gouvernement de Vera-Cruz, les concessionnaires s'empressent d'offrir au public le résultat des informations les plus exactes et les plus sûres qui ont été prises sur les lieux par des explorateurs envoyés exprès, et qui se trouvent confirmées par les récits authentiques du savant M. de Humboldt, par la correspondance du consul-général de France au Mexique, et depuis quelques semaines, par les lettres de M. Giordan, qui, avec sa famille, a établi sa résidence sur les lieux, pour surveiller les cultures et l'arrivage des colons [2].

Cette concession s'étend sur la rive droite du Guazacoalco, à partir environ de dix-huit lieues de son embouchure dans le golfe du Mexique, jusqu'à ses sources, au dix-septième degré de latitude. Ce beau fleuve est constamment navigable; on y trouve en outre le meilleur port de toute la côte, bien qu'il n'y ait à la barre que trois brasses de profondeur; au-delà, pendant sept lieues, il y a vingt pieds d'eau. Le terrain s'élève ensuite rapidement par plateaux, et, à quinze lieues de la mer, il a de cent à deux cents toises au-dessus de son niveau, selon la hauteur des coteaux et des plateaux. L'isthme, qui n'a que de quarante-deux à quarante-cinq lieues de largeur, est ouvert du côté du nord aux vents rafraîchissans du golfe du Mexique, et au sud à ceux de la mer Pacifique. Les montagnes qui séparent les deux mers s'abaissent jusqu'à deux cents toises dans une largeur de douze à quinze lieues, et se relèvent à l'orient et à l'occident à deux mille cinq cents toises et plus.

Celles-ci sont couvertes en tout temps de neiges qui contribuent à répandre une fraîcheur salutaire dans le pays, et y font régner la plus douce et la plus délicieuse température. Pendant six mois, elle est de dix à dix-huit degrés du thermomètre de Réaumur, et, pendant les six autres, de seize à vingt-six, et rarement à vingt-huit degrés.

[1] L'acte original de concession revêtu de toutes les formalités qui assurent aux concessionnaires leur entière et libre propriété, est déposé à Paris, chez Me Casimir Noël, notaire de la Société, rue de la Paix.

[2] Voir à la fin l'*Extrait de ces correspondances.*

Les *tierras calientes*, qui bordent la mer et qui s'étendent à huit ou dix lieues dans l'intérieur, ne font point partie de la concession; ces terres, qui ne sont dangereuses que pour les étrangers non acclimatés, sont exploitées par les indigènes et présentent déjà les plus riches cultures.

La fécondité de ce pays dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir.

Les vallées et les plaines sont couvertes d'énormes acajous et de bois de teinture les plus précieux, dont on tirera un grand parti en défrichant; presque partout, la terre végétale a 3, 6, 8 et 10 pieds de profondeur.

Les coteaux et la pente des montagnes présentent des forêts de chênes et de cèdres de cent à cent cinquante pieds de hauteur [1]. Les cimes sont couronnées de sapins gigantesques.

La vigne, l'olivier et le mûrier y croîtront dans la plus grande force.

Le coton, le tabac, l'indigo, la vanille, le sucre, le café, le cacao, le poivre, le girofle, la cochenille, tout y prospère à souhait, ainsi que les plantes nutritives, la banane, la patate, le blé, l'orge, le maïs dont on fait trois et quatre récoltes par année, enfin le riz qu'on recueille deux fois dans le même espace de temps; les fruits les plus délicieux de l'Europe et des tropiques y viennent en abondance et dans la plus grande perfection.

Des établissemens qui se trouvent sur les bords du Guazacoalco ou qui en sont voisins, on tirera à bas prix des moutons, des vaches, des jumens, des volailles de toute espèce, des abeilles, etc. Tous les animaux s'y multiplient d'une manière étonnante [2].

L'éducation des mulets pour Cuba, la Jamaïque et les Antilles, présentera d'énormes bénéfices. L'envoi de lard, de

[1] C'est des forêts de Tarifa, comprises en grande partie dans la concession, que l'Espagne tirait en abondance, par le Guazacoalco, les magnifiques cèdres incorruptibles qu'elle employait, dans les chantiers de la Havane, à la construction des vaisseaux de guerre dont la durée était de soixante ans et plus.

[2] Les vaches s'y vendent 40 fr., les jeunes mulets 70 fr.; les chevaux, excellens pour le service, sont à très-bon marché. Il y a une prodigieuse abondance de cochons marrons.

saindoux, de jambons, de viandes salées, de dindons, de volailles, n'y offrira pas moins d'avantages. Les mérinos prospéreront sur les coteaux; de nombreux cours d'eau, qui ne tarissent jamais, permettront d'y établir toutes les usines.

Exempt des ouragans qui dévastent les Antilles, ce pays est sans contredit le plus beau et le plus fertile du globe, et six heures de travail par jour procureront non-seulement de l'aisance, mais des richesses aux simples cultivateurs qui s'y établiront [1].

Le Mexique est, comme on sait, le plus peuplé, le plus puissant, le plus riche des nouveaux États de l'Amérique. Sa constitution est fédérative et calquée sur celle des États-Unis, si favorable à l'établissement des étrangers.

Tous les Indiens des provinces environnant la concession, sont doux, civilisés et cultivateurs ; la race en est robuste. Ils aideront les nouveaux colons moyennant de légers salaires.

Déjà plus de cent vingt familles de cultivateurs s'y trouvent établies; il y arrive sans cesse de nouveaux colons. Ainsi cette colonie doit se peupler avec rapidité, et atteindre en peu de temps la plus haute prospérité.

Nous avons dit précédemment que cette belle région était bornée au levant par des montagnes prodigieusement élevées, qui la séparent de l'État de Guatimala, et au couchant par de pareilles montagnes qui la ferment du côté de la province d'Oaxaca, et que l'intervalle qui se trouve entre ces deux points culminans est d'environ douze à quinze lieues, que dans cet espace les montagnes s'abaissent considérablement.

De ces deux hautes chaînes descend une multitude de gros ruisseaux et plusieurs rivières navigables, dont les unes se rendent dans le golfe du Mexique et les autres vont se perdre dans la mer Pacifique.

Le célèbre M. de Humboldt, qui a parcouru ces localités, a jugé qu'un canal de six lieues, alimenté avec la plus grande faci-

[1] Pendant dix ans les colons seront exempts de tout impôt, excepté celui du papier timbré. (Art. 15 du décret sur les colonisations.) Tout ce qui sera à l'usage et dans l'intérêt de l'établissement sera affranchi des droits de douanes à l'introduction pendant six ans. (Art. 21 du même décret.)

lité par une très-faible partie des nombreuses sources qui descendent des parties supérieures, unirait la rivière navigable de Chimalapa, qui se perd dans la mer Pacifique, à celle de Malpasso qui l'est également, et qui se jette dans le Guazacoalco, lequel se décharge dans le golfe Mexicain.

Ainsi s'établirait la communication la plus naturelle et la moins coûteuse pour le transport, dans le golfe du Mexique, des immenses productions des nombreuses et fertiles provinces qui s'étendent à huit cents lieues au nord-ouest, et douze cents lieues au sud-est sur les bords de la mer Pacifique [1].

Il n'existait précédemment qu'un sentier de communication viable seulement pour les hommes, entre le Guazacoalco et la baie et le port de Tehuantepec. Ce chemin a été élargi, et il est déjà fréquenté par les chevaux et par les mulets [2].

Quelques faibles dépenses le rendront accessible à tous les moyens de transport, et, avant peu d'années, ce pays doit être le centre du plus vaste commerce du monde, et deviendra spécialement le débouché exclusif de la moitié de l'Amérique, c'est-à-dire de toutes les immenses provinces que baigne la mer Pacifique.

Nous terminerons ce tableau par quelques passages extraits du grand ouvrage de M. de Humboldt sur la Nouvelle-Espagne (Mexique). Seulement nous observerons qu'il écrivait au com-

[1] Les États-Unis, qui ne se laissent devancer dans aucune voie utile à leur commerce, ont reconnu l'importance de cette position, et ils viennent d'y envoyer un consul qui a l'ordre de résider à la barre du Guazacoalco. Espérons que le tour de la France viendra bientôt; déjà M. Laisné de Villevêque, fils aîné, est parti pour le Mexique en qualité de vice-consul de Sa Majesté, et certes il ne négligera pas les occasions de protéger une entreprise qui a pris naissance parmi nous, et au succès de laquelle sa famille est particulièrement intéressée.

[2] Depuis 1798 on a ouvert un chemin de terre qui mène du port de Tehuantepec à l'embarcadero de la Cruz; le rio Guazacoalco forme en effet une communication commerciale entre les deux Océans. Pendant le cours de la guerre avec les Anglais, l'indigo de Guatimala, le plus précieux de tous les indigos connus, est venu, par la voie de cet isthme, au port de Vera-Cruz, et de-là en Europe.

(Humboldt, *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne.*)

mencement de ce siècle, et que l'affranchissement de ces riches provinces a prodigieusement développé leurs moyens de prospérité et accru leur population.

« Parmi les colonies sujettes à la domination du roi d'Espagne, » le Mexique occupe le premier rang, tant à cause de ses ri- » chesses territoriales qu'à cause de sa position favorable pour le » commerce avec l'Europe et l'Asie.

» Le vaste royaume de la Nouvelle-Espagne, soigneusement » cultivé, produirait à lui seul tout ce que le commerce ras- » semble sur le reste du globe : le sucre, la cochenille, le » cacao, le coton, le café, le froment, le chanvre, le lin, la » soie, les huiles et le vin. Il fournirait tous les métaux, sans » en exclure le mercure même; de superbes bois de construction, » l'abondance de bois et de cuivre, favoriseraient les progrès de » la navigation mexicaine.

» La province de Vera-Cruz est enrichie par la nature des » productions les plus précieuses. Au pied de la Cordillière, » dans les fonds toujours verts du Papantla, de Nautla et de » Saint-André-Tuxtla, croît la liane (vanille), dont le fruit » odoriférant est employé pour parfumer le chocolat.

» Près des villages indiens de Colipa et de Misantla se trouve » la belle convolvulacée, dont la racine tubéreuse fournit le » jalap, un des purgatifs les plus énergiques et les plus bienfai- » sans; dans la partie orientale de l'intendance de Vera-Cruz, » les forêts, qui s'étendent vers la rivière de Bara de Raz, pro- » duisent le myrte, dont la graine est une épice agréable et » connue dans le commerce sous le nom de *pimienta de tabasco*. » Le cacao d'Acayucan serait recherché si les indigènes se livraient » plus assidument à la culture des cacoyiers; à la pente orientale » et australe du pic d'Orizaba, dans les vallées qui se prolongent » vers la petite ville de Cordoba, se cultive du tabac d'une ex- » cellente qualité, et qui fournit à la couronne d'Espagne un » revenu annuel de plus de 18 millions de francs; le smilax, dont » la racine est la vraie salsepareille, végète dans les ravins humides » et ombragés de la Cordillière; le coton des côtes de Vera-Cruz » est célèbre à cause de sa finesse et de sa blancheur; la canne » y est presque aussi abondante en sucre qu'à l'île de Cuba, et » plus que dans les plantations de Saint-Domingue.

» Cette intendance seule suffirait pour vivifier le commerce » du port de Vera-Cruz, si le nombre des colons était plus » considérable, et si leur paresse, effet de la bienfaisance de la » nature et de la facilité de pourvoir sans travail aux premiers » besoins de la vie, n'entravait les progrès de l'industrie. »

Les concessionnaires voulant faire jouir une compagnie des immenses avantages de la concession qu'ils ont obtenue, la lui rétrocéderont en totalité aux conditions les plus favorables.

C'est un quadrilatère qui part de l'embouchure du Chalchisapa dans le Guazacoalco, et qui s'étend en droite ligne du couchant à l'est jusqu'à la rivière navigable de l'Uspanapa, et présente une surface qui a vingt lieues de longueur sur quinze de largeur; elle est bornée à l'ouest et au sud par la rivière du Guazacoalco jusqu'aux montagnes où se trouvent ses sources.

Ces trois cents lieues carrées contiennent six cent mille hectares ou un million quatre cent quarante mille arpens de cent perches par arpent, et la perche de vingt pieds en tout sens.

La Compagnie sera tenue d'y transporter en trois ans cinq cents familles. Les hommes valides célibataires, susceptibles d'y être employés comme cultivateurs ou ouvriers, compteront pour une demi-famille. Il en sera de même pour les femmes non mariées.

La Compagnie traitera particulièrement et à des conditions avantageuses avec les colons qui voudront se rendre à leurs frais sur les terres de la concession. Ceux que la Compagnie transportera à ses dépens seront trois ans à son service; leur travail sera de six heures par jour; ils seront nourris et payés d'après un accord arrêté entre eux et les agens de la Compagnie. Leurs femmes et les enfans de dix ans et au-dessus pourront être employés par elle à des travaux proportionnés à leurs forces.

Chaque père de famille recevra de plus un terrain où il cultivera des vivres, du tabac, du coton, du café, et d'autres productions dans les momens qu'il aura libres. Au bout de cinq ans, des terres seront concédées à ces colons, soit qu'ils veuillent rester

à la solde de la Compagnie ou disposer autrement de leur industrie et de leur travail [1].

Cet avenir, plein de vérité, devra bien certainement sourire à beaucoup de cultivateurs et d'ouvriers sans emploi dans leur patrie, et les demandes sans nombre qui sont déjà adressées aux concessionnaires, leur donnent l'assurance positive que la Compagnie n'aura que l'embarras du choix. Déjà un grand nombre d'Allemands laborieux, arrivés au Hâvre, attendent avec impatience le moment de partir.

Les cultures auxquelles la Compagnie se livrera seront faites à la charrue, autant que faire se pourra; ce seront en première ligne celles de l'indigo, du sucre, de l'olivier et des vignes propres surtout à fournir des vins de liqueur très-chers et très-recherchés au Mexique.

Celles du mûrier, du coton, du tabac, du café, du cacao, du girofle, de la vanille et de la cochenille; l'éducation des mérinos, des mulets et autres animaux, pourront également en faire partie. Déjà M. Giordan, l'un des concessionnaires, vient d'y faire semer cent quatre-vingt mille pieds de café, cent quatre-vingt mille pieds de cacao, dix mille pieds de citronniers, orangers, cedras, manguiers, sapotilliers, bananiers, ananas, etc.

La culture de l'olivier, du sucre et de l'indigo, dans des terres vierges prodigieusement fertiles et qui ont jusqu'à six, huit et dix pieds de profondeur et sous un climat aussi heureux, rendra en très-peu d'années à la Compagnie d'énormes revenus.

Un agriculteur extrêmement habile, qui a long-temps présidé, dans l'Inde, à la culture et à la manipulation de l'indigo, en dirigera les travaux. Cent cinquante personnes, occupées pendant seulement quelques mois de l'année, suffiront pour produire cent cinquante mille kilogrammes de cette teinture précieuse.

Sur les six cent mille hectares de terre, cédés à la Compa-

[1] La Compagnie achètera des cultivateurs l'herbe de l'indigo qu'ils auront cultivée, aussi bien que les cannes à sucre qu'ils auront fait croître, et en partagera le bénéfice avec eux, comme cela a lieu à l'île de Bourbon et au Bengale pour les petits cultivateurs.

gnie, il sera de son intérêt de se réserver soixante mille hectares de terres fertiles, en toute propriété. Elles seront choisies en six ou dix localités, destinées à voir s'élever des villes nouvelles.

Elle y établira des cultures précieuses, ou se contentera de les louer pour le temps qu'elle déterminera.

Du reste, la Compagnie ne doit jamais perdre de vue, dans l'aliénation des terres qui lui resteront, que l'accroissement de la population et des cultures dans un climat aussi doux et dans une région aussi fertile, appelée à être bientôt le centre de tout le commerce de la mer Pacifique, centuplera avec le temps la valeur des terres; elle fera donc bien de n'en céder que pour les défricher et y accroître la population.

Moyennant les avantages et les conditions stipulées ci-dessus, le fonds social sera composé de huit mille actions de 1,000 francs chacune; quatre mille seront représentées par une somme de 4,000,000, destinée à l'établissement des cultures et au transport des colons. Dans ce nombre pourront être comprises des demi-actions de 500 francs, destinées aux cultivateurs qui iront s'établir sur la concession. Les quatre mille autres actions représenteront la valeur des six cent mille hectares ou quatorze cent quarante mille arpens de terre, mis en fonds commun par les concessionnaires [1].

[1] La valeur (de 3 fr. 33 c. par 1/2 hectare, ou 2 fr. 80 c. l'arpent) donnée aux six cent mille hectares ou quatorze cent quarante mille arpens de terres fertiles concédées à la Compagnie, sises dans le plus beau pays du Nouveau-Monde, propres à toutes les cultures des zônes tempérées et équinoxiales, couvertes des plus magnifiques forêts et des bois les plus précieux, placées au bord d'une grande rivière navigable, à une petite distance de la mer Pacifique et de la mer Atlantique, et qui, par là même, doivent être avant peu le centre d'un commerce immense, paraîtra à coup sûr bien faible, si on la compare à la valeur attribuée par les États-Unis à des terres éloignées de la mer de plusieurs centaines de lieues, sises dans des climats extrêmement rigoureux et insupportables, qui ne sont propres qu'à la culture des céréales et des pommes de terre, et à l'éducation

Mais comme ils n'attendent que de la prospérité de la Compagnie les indemnités auxquelles une pareille rétrocession leur donne des droits légitimes, et pour ajouter encore à la confiance qu'ils veulent inspirer aux autres actionnaires, ils s'engageront à ne point négocier leurs quatre mille actions avant dix ans. Toutefois, comme ils croient devoir témoigner leur reconnaissance aux différentes personnes dont les services ont été utilisés dans l'exploration des localités, et qui ont concouru aux travaux préparatoires indispensables pour une si belle entreprise, MM. Laisné de Villevêque et Giordan se réservent le droit de disposer sur leur part par simple mutation en faveur de ces personnes, de six cents actions qui seront inscrites au nom de ces individus, et qui seront également inaliénables pendant dix ans. On pourra donc libeller ces actions de manière à assurer l'accomplissement de ces conditions.

Les trois premières années seront employées au transport des colons, aux constructions nécessaires à l'établissement des cultures, au défrichement et mises en valeur des bois et des savanes, à l'achat des bestiaux, à la plantation de vignes et d'oliviers, à celle des cannes à sucre d'Otahiti ou de Batavia, au semis des indigos, etc. Dans un pays où il ne gèle jamais et où la végétation est d'une force incomparable et dure toute l'année, l'intérêt bien entendu de la Compagnie sera de favoriser autant que possible la riche culture des oliviers et d'en porter la plantation à plusieurs centaines de mille pieds. Il est impossible d'apprécier la source immense de richesses qu'elle y trouvera, ainsi que dans celle du sucre et de l'indigo.

La consommation de l'huile est immense au Mexique; elle y vaut une 1/2 piastre (54 sous) la livre.

Du reste, il est plus que probable que, pour faire face aux dépenses ci-dessus énoncées, il suffira de verser le montant des actions par *dixième* seulement, savoir : un *dixième* aussitôt que la

des bestiaux, exposées aux incursions des sauvages, et qu'ils vendent cependant, aux revers des monts Alleganys, 2 piastres 20 cent. l'acre ou 12 fr. le 1/2 hectare. Dans vingt ans celles du Guazacoalco auront une valeur immense.

Compagnie sera constituée, et un *dixième* de six mois en six mois, ce qui fera près de cinq ans pour l'acquittement total des actions.

Mais le produit de la vente des acajous, des bois de teinture, des innombrables cèdres et des chênes propres à la construction des vaisseaux, le produit des terres que la Compagnie pourra aliéner, des emplacemens dans les villes et des chutes d'eau pour les usines, le produit des passages des émigrans qui iront à leurs frais soit au Guazacoalco, soit à la Vera-Cruz, ou autres parties du continent américain, sur les bâtimens appartenant à la Compagnie, le prix du frêt de ces navires, et qui, après avoir débarqué les colons au Guazacoalco, iront charger des cotons et autres marchandises, et prendre des passagers à la Nouvelle-Orléans pour faire retour en France, enfin celui des habitations et des cultures de la Compagnie, lequel, en peu de temps, sera très-important, sera partagé au fur et à mesure des rentrées, si bien que, peu après la fin de la première année, les actionnaires, quoiqu'ils n'aient versé à cette époque qu'une très-faible partie du montant de leurs actions, auront droit pour leur part, à un intérêt considérable, qui sera compensé avec le restant dû de leurs annuités.

Aussitôt que les souscriptions auront atteint la somme de deux millions, la Société sera régulièrement établie. Elle sera constituée dans la forme commanditaire, et M. Laisné de Villevêque en sera l'administrateur responsable.

Le siége principal de la Société sera à Paris, et sa raison sociale sera *Laisné de Villevéque père et Compagnie.*

La souscription est dès à présent ouverte à Paris :

Chez M. Laisné de Villevêque, au palais de la Chambre des députés;

M. Banès, rue des Filles-Saint-Thomas, n. 11;

Chez M. Mérilhou, avocat, rue des Moulins, n. 15;
M. C. Noël, notaire, rue de la Paix, n. 13;
M. Labarte, avoué, rue des Bons-Enfans, n. 21.
Conseils de la Compagnie.

qui recevront les engagemens conditionnels des actionnaires et qui en donneront récépissés pour valoir promesses d'actions.

Les engagemens seront libellés ainsi qu'il suit :

Je soussigné déclare souscrire pour une quantité de actions de mille francs dans la Société formée à Paris par MM. Giordan, négociant, et Laisné de Villevêque, aussi négociant, questeur et membre de la Chambre des députés, pour la colonisation et l'exploitation des terres qui leur ont été concédées, dans l'État de la Vera-Cruz au Mexique, par le gouvernement dudit État, le 3 juillet 1828, entendant formellement et expressément n'être obligé au versement de tout ou partie desdites actions, qu'autant que la Société aura été régulièrement constituée, ainsi qu'il est dit au prospectus publié par MM. Giordan et Laisné de Villevêque, le 20 juin 1829.

A le

Pour indemniser les concessionnaires des frais considérables qu'ils ont faits dans l'envoi, l'entretien, le séjour et le salaire de leurs agens, voyages, dépenses et séjour d'un des deux concessionnaires au Mexique, visites, examens et explorations des lieux, impressions, levées de plans, correspondance, démarches, frais de négociations, présens, etc., etc., il leur sera attribué à chacun un prélèvement de un pour cent sur le montant des actions réalisées, et au moyen de cette légère retenue la Compagnie n'aura à supporter aucuns frais de cette espèce antérieurs à sa constitution définitive.

Extrait des dépêches de M. Martin, Consul-Général français à Mexico, sur le Guazacoalco.

Le projet de canal de jonction de l'isthme de Tehuantepec au Guazacualco, est abandonné, non comme impraticable, mais

comme trop dispendieux en ce moment; on s'est contenté d'ouvrir un chemin du point où le fleuve Guazacoalco cesse d'être navigable, jusqu'aux lagunes de Tehuantepec qui communique avec la mer du Sud.

Le chemin existe déjà pour les chevaux et les bêtes de somme. Avec quelques dépenses de plus, on le rendra facile et même commode pour les voitures et les chariots.

La portion la plus considérable et la plus précieuse des terres de l'isthme appartient à l'État de la Vera-Cruz. Aussi est-ce cet État qui a fait les plus grands efforts pour y établir les indigènes et y attirer les étrangers.

Sa loi de colonisation est sage et libérale; les sommes qu'il a consacrées aux travaux de premier établissement ont été dépensées avec jugement et avec profit. Il a eu le rare bonheur de rencontrer dans M. Thadeo Ortiz [1] un homme également zélé, intelligent et intègre, qui a mis sa gloire et dévoué sa vie au succès de cette entreprise. Depuis près de quatre ans qu'il s'est établi au milieu de ces forêts, rien ne l'y a découragé; il a triomphé de tous les obstacles, et grâces à son opiniâtre persévérance, six villages peuplés de plus de cent-vingt familles se sont élevés sur les bords du fleuve, à des distances à peu près égales, et offrent aujourd'hui au voyageur et au marchand les moyens de transport nécessaires pour descendre ou remonter son cours. Le plus considérable de ces villages a déjà son église, d'autres ont leur forge, leur caserne et leur prison, et ce sont des moyens ou des preuves de civilisation qu'on ne rencontre pas partout au Mexique.

Le gouvernement fédéral a, de son côté, cherché à encourager la colonisation, en ouvrant le port de Guazacoalco au commerce étranger et en y établissant une douane et des magasins.

L'isthme de Tehuantepec présente des avantages qu'il est peut-être impossible de rencontrer sur tout autre point du globe dans un espace aussi limité; les terres les plus fertiles et les plus variées dans leur fécondité, le chêne et l'acajou, le seigle et la vanille, croissant pour ainsi dire mêlés et confondus.

[1] Les concessionnaires n'ont pas manqué de s'attacher un homme aussi précieux, dont les talens sont désormais consacrés au succès de l'entreprise.

Un fleuve qui, par la puissance de son cours, est destiné à réunir les deux Océans, et qui par ses nombreux affluens doit recevoir les produits des plus riches États de la fédération; point d'habitans, si ce n'est des Indiens paisibles qu'il ne sera pas difficile de rendre laborieux; point de voisins ambitieux, mais de tous côtés les provinces de la république, et à l'embouchure du fleuve le meilleur port du golfe mexicain: tel est aujourd'hui l'isthme de Tehuantepec; tel il était lorsque Fernand Cortez le fit connaître sans pouvoir toutefois en faire comprendre l'importance que son génie avait devinée.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. GIORDAN, DATÉE DU 28 JANVIER 1829.

Je viens de parcourir le Haut-Guazacoalco; j'en suis ravi : c'est réellement le plus beau pays du monde. Les biens que Dieu a répartis d'une manière si parcimonieuse aux autres portions de la terre, ici il les a répandus avec une profusion sans égale. Tout ce que les hommes aiment et recherchent s'y trouve réuni : végétation énergique, productions colossales, terre admirable, ciel enchanteur, voilà ce qui frappe toujours les yeux. Je vous ai déjà dit qu'on fait ici quatre récoltes de maïs par an; le riz, on le récolte deux fois; la canne à sucre y est en végétation constante; le cacao y est presque toujours en fleurs; le café, dont vous avez dû recevoir un échantillon, est excellent. J'ai trouvé le cannelier, le quinquina, le curcuma, la casse, le sassafras, l'encens, l'indigo et la vanille, et une foule de plantes médicinales, qu'il serait trop long d'énumérer. Les productions potagères n'y sont pas moins abondantes; toutes celles d'Europe s'y trouvent réunies à celles d'Amérique, indigène et exotique en ce genre tout est ici; il en est de même des fruits. Le gibier y est si commun qu'on s'en dégoûte; toujours des faisans, des sangliers, des cerfs, des chevreuils, des oies, des canards, etc., etc. Je ne vous dis rien du poisson, sinon qu'il est excellent. Voilà ce que je viens de voir dans le Haut-Guazacoalco; je pars sous deux jours pour visiter la barre du fleuve.

EXTRAIT D'UNE AUTRE LETTRE DU 25 FÉVRIER.

Je vais à Jalapa; chemin faisant, je ramasserai à la Vera-Cruz les Européens que je rencontrerai, et les dirigerai sur le

Guazacoalco, où Mme Giordan reste. Mes demandes à Jalapa obtenues, je reviendrai rejoindre mon épouse, et attendre vos premiers envois.

Ces premiers envois seront bien logés et bien nourris à leur arrivée. En attendant je fais semer 180,000 pieds de café, 180,000 pieds de cacao, et 10,000 pieds de fruitiers, orangers, citronniers, cedrats, sapotilliers, manguiers, chémolliers, bananiers, etc., etc.

Je veux profiter du temps, gagner une année, avoir de l'ouvrage taillé pour les arrivans.

J'ai fait le voyage à la barre du Guazacoalco, avec sir Charles Douglas, consul des États-Unis pour Tabasco et le Guazacoalco. Il a ordre de résider à la barre de ce fleuve; j'ai compris par cette circonstance la haute importance qu'ils attachent à ce pays, et qu'ils en apprécient bien la fertilité, les richesses et la magnifique position.

RÉSUMÉ.

L'exposé qui précède, appuyé sur des pièces et des documens authentiques, démontre jusqu'à l'évidence, que jamais opération n'a présenté d'aussi immenses avantages que celui qui est ici proposé, et n'aura des résultats aussi brillans et aussi certains.

C'est sur la valeur et la culture de 600,000 hectares de terres les plus fertiles du globe, couvertes des plus magnifiques forêts et des bois les plus précieux, dont l'extraction facile est assurée par la navigation d'un beau fleuve, et dont par là même on tirera un parti immense, c'est sur des terres, en un mot, sises dans un climat délicieux et sain, appelé à être le centre du plus riche commerce du monde, que cette opération est basée.

Déjà de précieuses cultures y sont établies, et de nouveaux colons affluent sans cesse dans le pays; les vivres et les bestiaux y abondent.

Qui pourrait calculer le produit sans bornes que la Compagnie retirera avant peu de la culture de ses habitations, en sucre [1],

[1] Il y a des terres cultivées en canne à sucre au bas du fleuve à peu de distance de la concession, qui ont rendu jusqu'à 15,000 kilogr. de beau sucre brut dans un hectare.

en coton, en indigo? L'éducation des mulets y donnera sans peine d'énormes bénéfices. L'olivier y sera également une source immense de richesses, et l'on espère bien y en planter 500,000 pieds.

On répétera que dans un pays où il ne gèle jamais, dans un sol fécond où la végétation dure toute l'année, un olivier de dix ans y sera incomparablement plus fort et plus vigoureux qu'un olivier de trente ans en Provence.

Ajoutez à cela le prix des 600,000 hectares qui, dans quinze ans, auront décuplé de valeur, et cinquantuplé en trente ans.

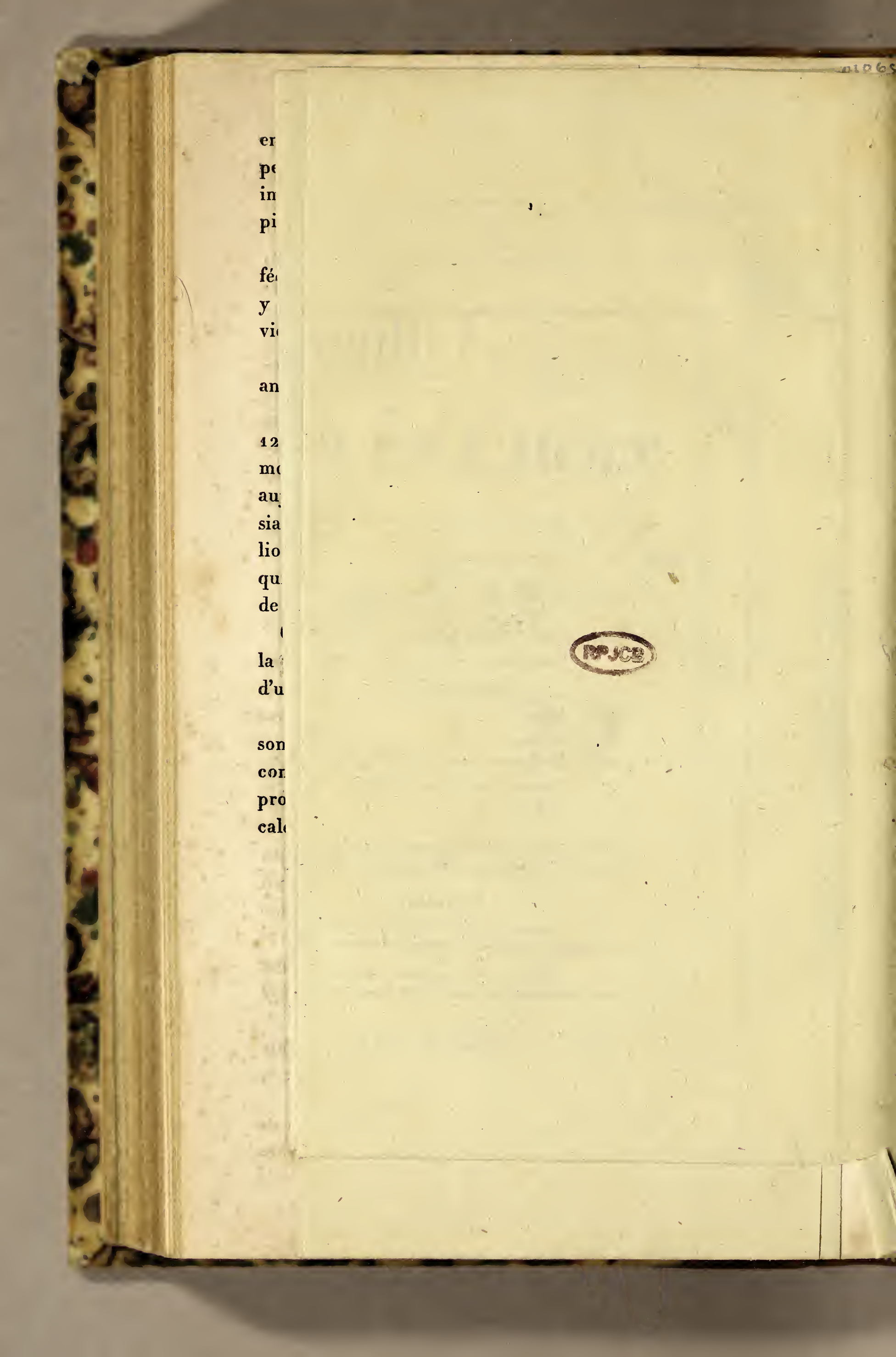
On en peut juger par les terres vendues, il y a vingt ans, 12 francs l'acre, sur le Mississipi, climat et position bien moins favorables que celui du Mexique, et il en est qu'on vend aujourd'hui 500 fr. Une habitation vendue dans la Basse-Louisiane, il y a vingt-trois ans, 200,000 fr., vient de l'être 9 millions. Les bois précieux de teinture, d'acajou et de construction qui couvrent le pays, dédommageront et bien au-delà des dépenses de défrichement.

On peut donc être assuré d'un très-gros revenu presque dès la première année, et dans un temps qui ne sera pas éloigné, d'un revenu annuel qui égalera plusieurs fois le capital.

Une pareille entreprise dont les avantages et les résultats sont aussi immenses, aussi clairs et aussi assurés, ne peut être confondue avec celles qui ne reposent que sur des espérances de prospérité hasardeuses et problématiques, et souvent sur des calculs exagérés ou imaginaires.

IMPRIMERIE DE J. TASTU,
Rue de Vaugirard, n. 36.


Isthme
de
TEHUANTEPEC
Dans lequel se trouve la Concession faite en 1828 par le Gouvernement de la République du Mexique à MM. Laisné de Villevêque, Questeur de la Chambre des Députés, et Giordan.
Explication
Villes
Villages
Etablissements agricoles et Villages (1)
Habitations Indiennes et Creoles
Chemins
(1) Ces Etablissements fondés depuis sept ou huit ans pour faciliter le voyage d'une Mer à l'autre, réunissent déjà de 120 à 150 familles
Echelles
Lieues communes du Mexique de 26 ⅗ au degré
Lieues communes de France de 25 au degré
Nᵃ La déclinaison est de 2° N.E.
OCÉAN ATLANTIQUE
GOLFE DU MEXIQUE
ETAT DE VERA CRUZ
Terres chaudes de l'Etat de Vera-Cruz
Bruyères de Hacosalpa
Bruyères de Naranjo
Plaines de Sarabia
Plaines de Guivicia
Plaines de Gavilones
Acajoux et bois de teinture
Coupe de Pins
Forêts de Cèdres odorants
GUICHICOVI
ETAT DE OAXACA
TEHUANTEPEC
Bruyères
Espanta Perros
Domaines Monacaux
FRONTIÈRE DE GUATIMALA
GOLFE DE TEHUANTEPEC
OCÉAN PACIFIQUE
4°
5°
17°
18°



er
pe
in
pi

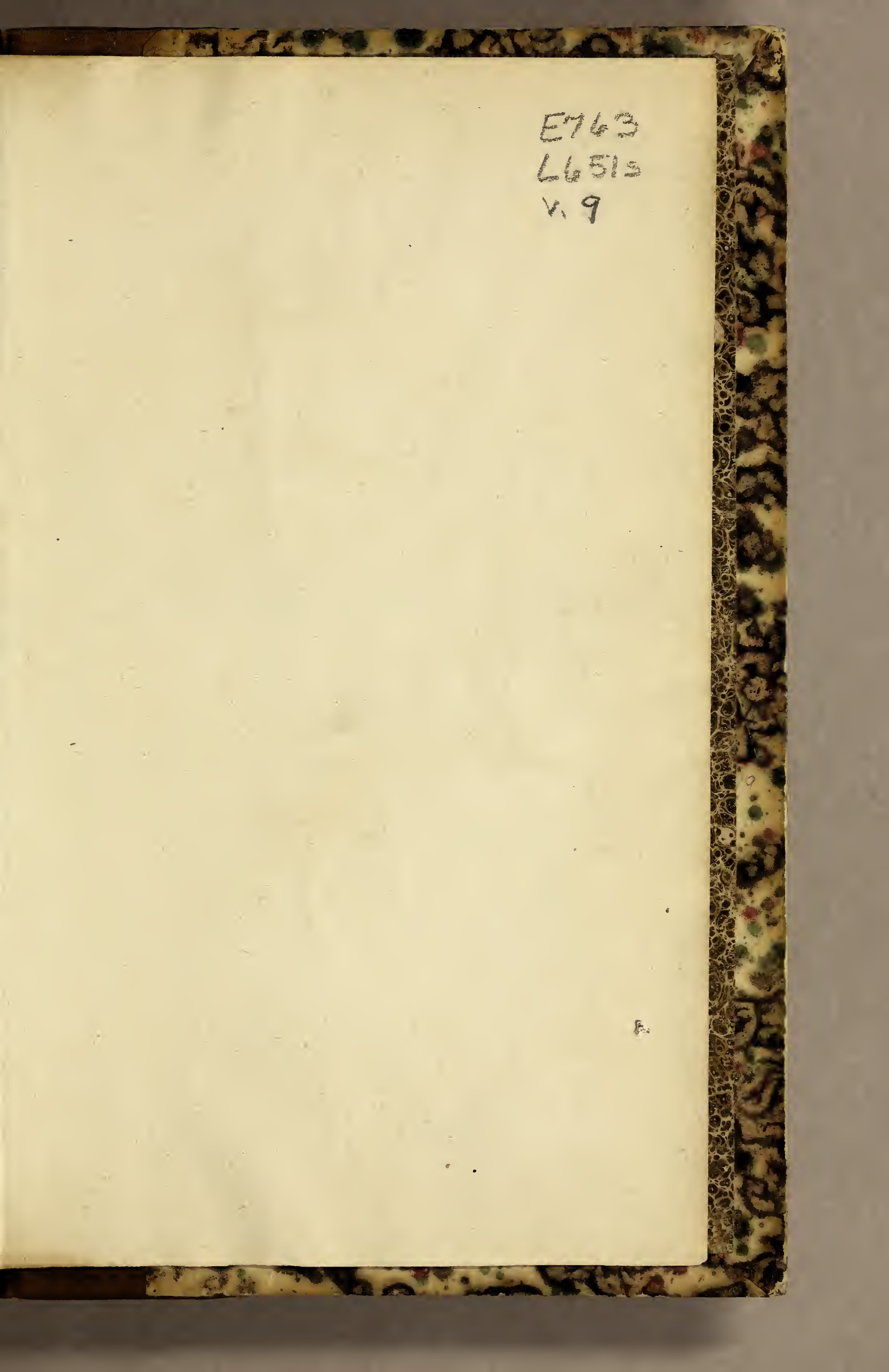
fé
y
vi

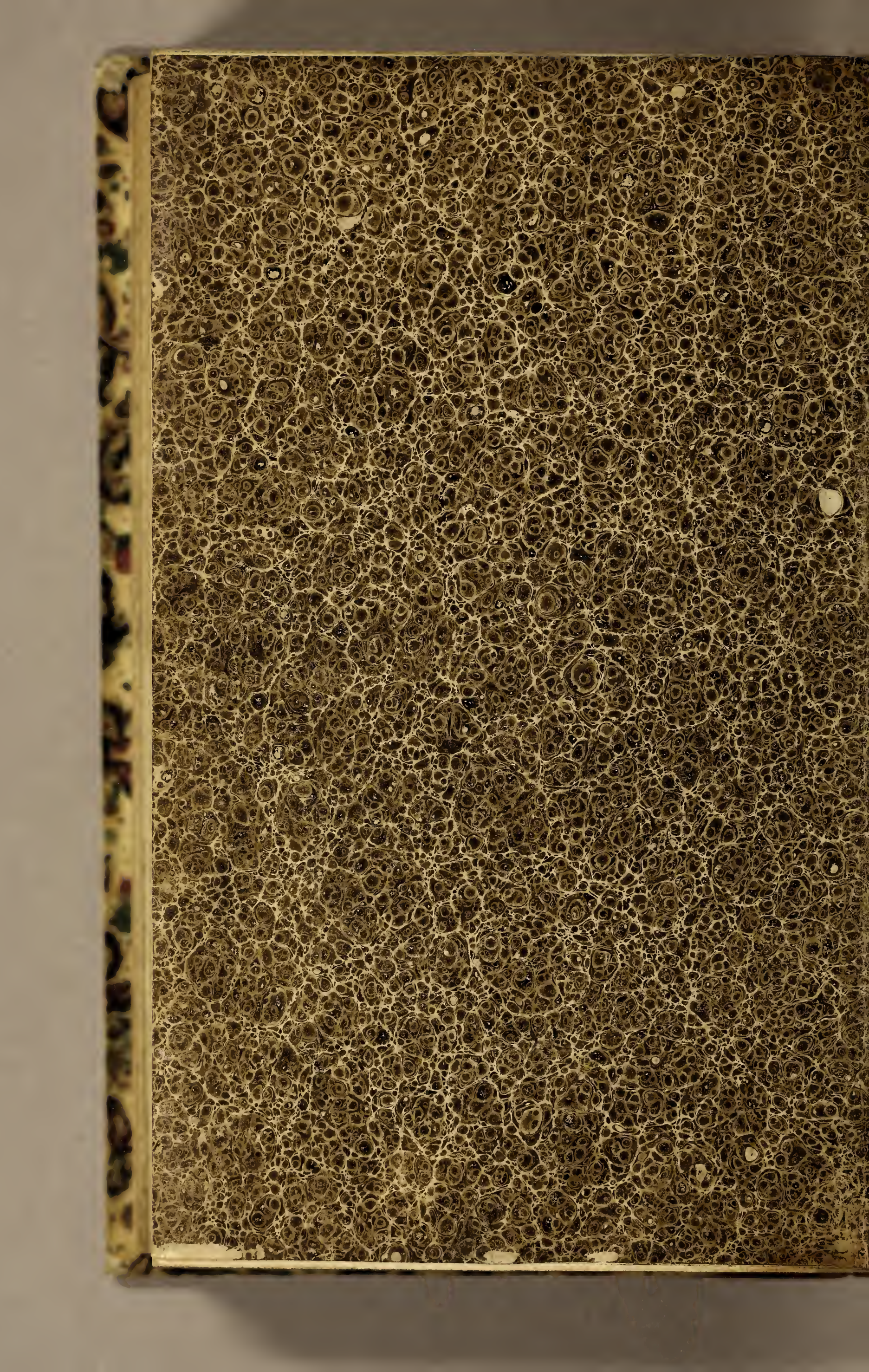
an

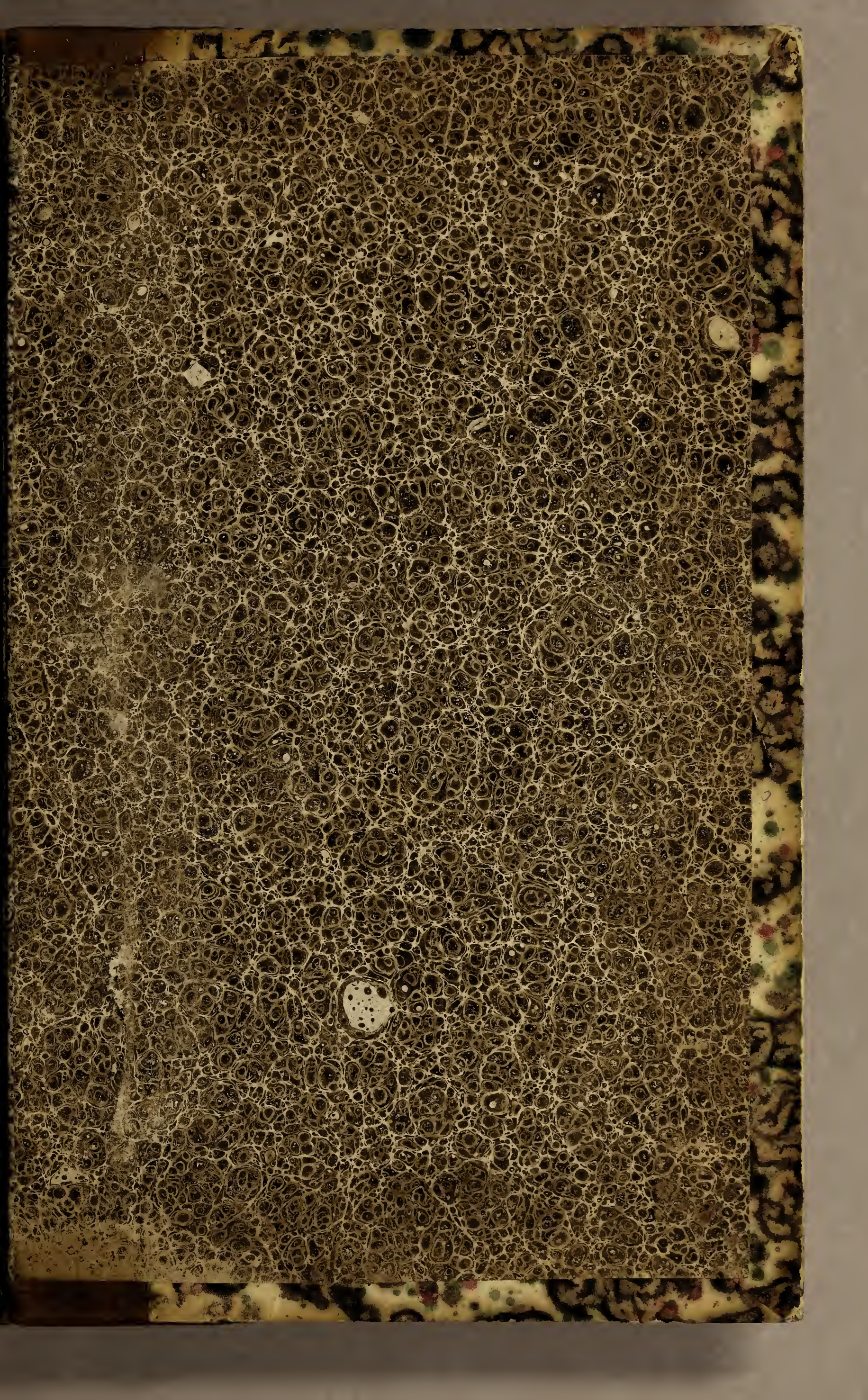
12
mo
au
sia
lio
qu
de

la
d'u

son
con
pro
cal


E763
L651s
v. 9






HT